

EXPOSITION

H
L
R
C
V
1
3
35

ommage à

éonard et à la

enaissance

hâteau du Rivau

al de Loire

er avril 2019

novembre 2019

artistes contemporains
rendent hommage au
Maître de la
Renaissance



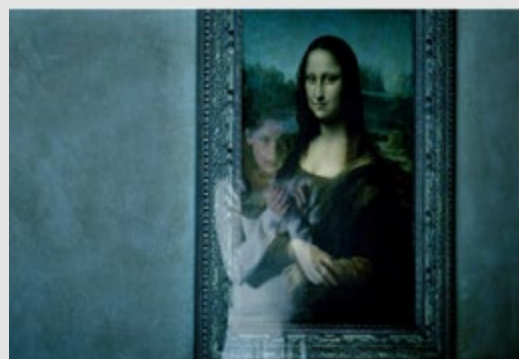
Sommaire

- p. **4** Exposition estivale 2019 au Château du Rivau,
Hommage à Léonard et à la Renaissance
- p. **11** À propos de 2019, *Viva Leonardo da Vinci !*
500 ans de renaissance(s) en Centre-Val de Loire
- p. **12** La collection permanente du château du Rivau
Un jardin de sculptures en plein air
- p. **14** Le Château du Rivau : un lieu unique entre tradition
et création
- p. **16** Dormir dans un Monument Historique
- p. **17** Informations pratiques

Dans le cadre
de 2019, Viva Leonardo da Vinci !
500 ans de renaissance(s) en Centre-Val de Loire

Exposition estivale 2019 au Château du Rivau,
Hommage à Léonard et à la Renaissance

Commissaire d'exposition : Patricia Laigneau



Ange Leccia, *La déraison du Louvre*, 2019 © courtesy de l'artiste

Dans le cadre de l'hommage que la Région Centre-Val de Loire rend à Léonard de Vinci à l'occasion du 500ème anniversaire de sa disparition, le Château du Rivau situé à Lémeré en Touraine a choisi de montrer son influence, son legs et sa modernité grâce aux artistes de notre temps.

L'exposition **Hommage à Léonard et à la Renaissance** transpose dans l'art contemporain l'héritage du maître du Cinquecento, mort en Val de Loire il y a 500 ans et le legs artistique de la Renaissance. Vaste cabinet de curiosités, l'exposition présentée dans les salles historiques du château, fait écho au système de pensée du Maître, génie polyvalent pour lequel la conception ne constitue pas la fin mais le moyen de la réflexion. Elle illustre les différents apports de Léonard, homme d'esprit universel, à l'Histoire des arts en Europe.

L'exposition est conçue par **Patricia Laigneau**, collectionneuse investie dans la scène artistique depuis de nombreuses années, et dont l'engagement passionné, aux côtés de sa famille, a permis la restauration du château, la création d'un jardin inspiré par le merveilleux et le fantastique, labellisé «Jardin Remarquable», ainsi que leur ouverture au public en 2000.

Les œuvres d'une trentaine d'artistes français et internationaux, dont certaines créées pour l'exposition, interprètent et interrogent les idées de Léonard tout en tirant les leçons de son enseignement.

Comme dans les chapitres d'un livre, chaque salle du château illustre l'un des thèmes étudiés par Léonard :

- 1/ L'autoportrait
- 2/ La peinture d'histoire
- 3/ Le Codex
- 4/ Les machines extraordinaires
- 5/ La nature morte
- 6/ Le portrait féminin
- 7/ Le drapé
- 8/ L'anatomie
- 9/ Hommage à la Renaissance

À travers les œuvres des artistes italiennes **Giulia Andreani**, **Mariella Bettineschi**, **Antonella Bussanich** et **Alessandra Capodacqua**, l'exposition montre aussi que les échanges entre Italie et France vers 1500, l'italianisme dans les arts amorcé sous Charles VIII, Louis XII et François 1^{er} se perpétuent de nos jours.

35 artistes inspirés par Léonard et la Renaissance

H

L

R

C

V

1

3

35



1/L' autoportrait

Fabien Mérelle
Grégoire Laisné
Wolfe von Lenkiewicz
Alessandra Capodacqua
Urs Lüthi
Daniel Schlier
Jean-Luc Verna



Fabien Mérelle, *Le manège*, 2019, @ courtesy de l'artiste

L'exposition débute par un autoportrait à l'échelle 1 (produit pour l'exposition) créé par **Fabien Mérelle** qui s'est inspiré d'un fac-similé de l'autoportrait de Léonard accroché dans la maison familiale qu'il a découvert lors de son séjour en Val de Loire. Dans cet autoportrait, sorte d'avatar de Léonard, il se représente avec, sur une épaule, *le Milan noir* de Vinci (dont parle Sigmund Freud dans *Un souvenir d'enfance de Leonard de Vinci*) et, dans ses deux mains jointes, un merle, son oiseau. Intitulée *Merle/Mérelle*, l'œuvre lie dès l'entrée les deux Histoires, les deux territoires, la Toscane et le Val de Loire, le passé et le présent.

Le jeune artiste **Grégoire Laisné** transpose l'autoportrait de Turin, celui-là même qui a inspiré la vocation de Fabien Mérelle en peinture à partir d'un dessin par ordinateur.

L'artiste Britannique **Wolfe von Lenkiewicz** se réapproprie l'icône autoportrait de Léonard en pointant les clés qu'il suggère, prolongeant ainsi le questionnement léonardesque de l'identitaire qui recommandait l'universalité de l'art.

Alessandra Capodacqua, photographe italienne, utilise la technique photographique du sténopé. Cet appareil, qui ne dispose que d'un petit trou à la place de la lentille, permet des temps d'exposition longs qui créent un effet de flou. Le sténopé permet à la photographe d'aller à la recherche de l'invisible pour tenter de révéler les énigmes de la mémoire. Ce procédé unique lui permet ainsi de réaliser une sorte d'image spectrale de Léonard, flottant devant le château.

L'artiste suisse **Urs Lüthi** développe son œuvre basée sur l'autoportrait, explorant ainsi les multiples aspects de la nature humaine. Tel un penseur, l'artiste fonde son travail sur l'autoportrait comme miroir de la condition humaine afin d'en explorer les différentes facettes. Il s'est pris lui-même comme objet de son art « comme miroir de l'univers ». On pense à *l'Homme de Vitruve*, ici transposé en volume.

Avec *Fantôme et Rhomboèdre*, **Daniel Schlier** peint une figure humaine surmontée d'un rhomboèdre, parallélépipède dont les six faces sont des losanges, évocation des avancées scientifiques au temps

de Léonard. Enchâssé dans un mystérieux sfumato incarnant l'artiste, le portrait *Fantôme et Rhomboèdre* met en œuvre la technique de la peinture sous verre, réintroduite à la Renaissance, grâce à laquelle l'artiste peint à l'envers, recto-verso, devant-derrrière. Le support et l'utilisation de la figure géométrique complètent ainsi les références aux temps de Léonard.

Jean-Luc Verna convoque un autre support pour faire revivre la figure de Léonard : le papier usé, trouvé dans des déchetteries. Sa technique consiste « à tuer le dessin pour le faire vivre autrement », en rehaussant le crayon des fards qu'il utilise aussi pour se parer lui-même.

Fabien Mérelle se plaît à utiliser son corps dans ses dessins et sculptures, mais ces autoportraits ne sont jamais passifs, sorte de performances. Admiratif des machines extraordinaires conçues par Léonard, il s'est représenté en sculpture tournante, un homme carrousel, comme un pied de nez à la sculpture par essence immobile.

H

L

R

C

V

1

3

35



2/ La peinture d'histoire

Antoine Roegiers
Christian Hidaka
Andrès Serrano
Giulia Andreani
Hélène Delprat

Le français **Antoine Roegiers** présente un dessin inédit en sépia réalisé à l'acrylique, inspiré d'une fresque disparue de Vinci, *La bataille d'Anghiari*, contant la victoire des florentins sur les milanais et qui nous est connue par le dessin préparatoire qui a inspiré Rubens. Antoine Roegiers propose de créer la sensation d'une image arrêtée de cette bataille, dans son dessin. (œuvre inédite, en cours de réalisation)



Andrès Serrano, *The last supper*, © Olbricht collection

L'artiste anglo-japonais **Christian Hidaka** télescope la peinture d'histoire et l'Histoire. Sa toile représente un paysage fantastique oscillant entre Renaissance et futurisme, où l'organisation de l'espace pictural est traitée à première vue selon les principes de perspective hérités de la Renaissance italienne. Cependant, en regardant de plus près, on décèle un arbre abstrait, un paon cubiste ou encore un troubadour anachronique prolongeant l'imaginaire Léonardesque qui avait peint un paysage issu du fantastique en arrière fond de la Joconde.

Le photographe américain **Andrès Serrano** lui aussi est attiré par la peinture d'histoire. Avec le médium photographique (qu'il fut l'un des premiers à faire entrer dans le champ de l'art contemporain), Serrano revisite la fameuse *Cène* peinte par Léonard pour l'église Santa Maria delle Grazie à Milan mais lui ajoute encore davantage de noirceur et d'opacité pour la figer dans un sommeil éternel.

Héritière de la démarche novatrice de Léonard, la pratique picturale de **Giulia Andreani**, artiste italienne installée en France, pensionnaire de la villa Médicis en 2017, est disruptive. En croisant les pratiques de la photographie, de la peinture et de l'aquarelle, l'artiste bouleverse les codes de la peinture et met en œuvre la nouveauté, avec le non-finito Léonardesque tout en interrogeant le regard que nous portons sur l'Histoire.

La mémoire des images avec une artiste réinterprétant les thèmes iconiques de la Renaissance comme **Hélène Delprat** complète l'hommage. Ici, à l'aide du caisson lumineux, l'artiste fait référence à l'armure proposée au duc Sforza et aux dessins botaniques de Léonard.

3/ Le Codex

Antonella Bussanich

Antonella Bussanich, vidéaste et photographe florentine, propose une véritable immersion dans le codex de Leicester exposé à Florence à l'automne 2018. Grâce à l'art vidéo, l'artiste explore les croquis du Maître qui se plaisait à analyser les mouvements de l'eau, la structure des végétaux, les mécanismes des vols des oiseaux et des planètes tout en invitant les regardeurs à s'immerger dans les eaux du Vaprio d'Adda (en Lombardie), là où Leonardo a étudié la fluidité de l'eau. (œuvre inédite, en cours de réalisation)

H

L

R

C

V

1

3

35



4/ Les machines extraordinaires



Adel Abdessemed, *Helikoptere*, 2007, © courtesy de l'artiste

Nicolas Darrot
Adel Abdessemed
Panamarenko

Une pièce mécanique animée construite autour d'un trophée de cerf prend place dans la salle des trophées. Sur les traces des nombreux dispositifs d'automates associés à des observations anatomiques et à des hypothèses relatives au fonctionnement du vivant conservés dans les carnets de Léonard, le français **Nicolas Darrot** crée pour l'exposition une pièce inédite, dans la lignée des automates. (œuvre inédite, en cours de réalisation)

Le rêve de Léonard, le vol humain est au cœur de la démarche d'**Adel Abdessemed**. L'artiste y ajoute la notion d'homme pinceau, avec son *Helikoptere* où oscille au bout d'une corde, un homme à l'envers, la tête en bas. Cette image-action plonge ses racines dans les recherches de Léonard.

Poursuivant les travaux de Léonard sur les machines utopiques volantes, une sculpture-machine de l'artiste belge **Panamarenko** complète le chapitre des merveilleuses machines à voler. Artiste, ingénieur, physicien et inventeur qui entrecroise avec ses sculptures machines la science et l'art, Panamarenko a construit son œuvre autour de l'espace, du mouvement, du vol dans le droit fil de la voie tracée par Léonard.

5/ La nature morte

ChangKi Chung
Laurent Perbos
Catherine Bret-Brownstone

Dans la salle du festin du château du Rivau, deux productions photographiques en forme de tondo de l'artiste coréen **ChangKi Chung** font référence aux mystérieux et étranges portraits créés par un autre maître du Cinquecento, Arcimboldo, sorte de mise en abyme avec la fresque peinte au plafond de cette salle par un maître italien à la Renaissance dans l'esprit des pergola végétales (œuvres inédites, en cours de production).

Au Rivau, la fresque à l'huile *Le festin* de Balthazar remémore l'imaginaire du XVI^e siècle. La salle du festin du château du Rivau, décorée au début du XVI^e à la manière des pergolas végétales de Jacopo Zucchi, fait le lien avec le passé de même que l'architecture de la seconde renaissance des écuries classées Monument Historique. Les leçons de l'antiquité inspirent en-

core nombre d'artistes. En résonance avec le thème de la pergola végétale peinte au XVI^e siècle par un Maître italien au plafond de cette salle, les œuvres de Léonard deviennent le plumage des dessins d'oiseaux de **Laurent Perbos**, questionnant ainsi le rapport entre la poésie et le dessin. L'artiste a choisi deux oiseaux décrits par Léonard : le Milan et le pivert.

La française **Catherine Bret-Brownstone** crée elle aussi une pièce inédite, une aiguière en porcelaine dont un émail dit volcanique recouvre l'objet et le fait apparaître comme une forme fantôme, comme survivant à son existence antérieure au Cinquecento.

H

L

R

C

V

1

3

35



6/ Le portrait féminin

Wolfe von Lenkiewicz
Ange Leccia
Pierre Ardouvin
Olivier Masmonteil
Mariella Bettineschi
SUN Xue
Pascale Barret

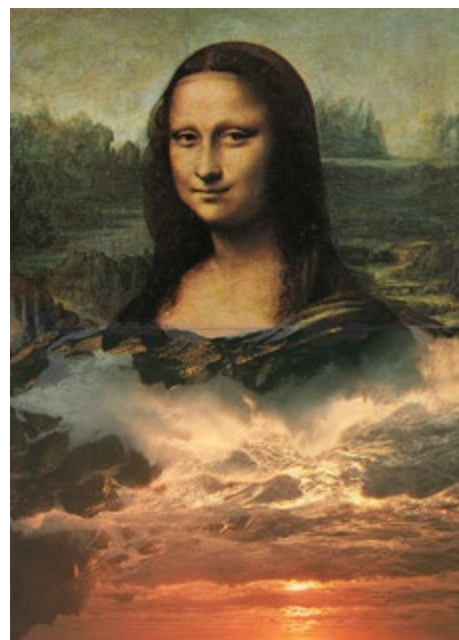
Différents portraits féminins sont installés dans la salle des dames du château et illustrent la passion de Léonard pour la science des ombres et des lumières qui lui a permis d'exceller dans les portraits féminins.

En entrant, la Mona Lisa revisitée par l'artiste britannique **Wolfe von Lenkiewicz** donne le ton. À la même échelle que la Joconde du Louvre, la toile mêle tous les motifs des œuvres de Léonard qui nous sont parvenues. Les arbres sont ceux de L'annonciation conservée aux Offices, le ruban vient de La belle ferronnière, et le visage du Portrait de Ginevra de Benci. Son sourire intérieur, tel celui du bouddha, transcende les codes du portrait et témoigne de l'admiration de l'artiste pour l'art de Léonard.

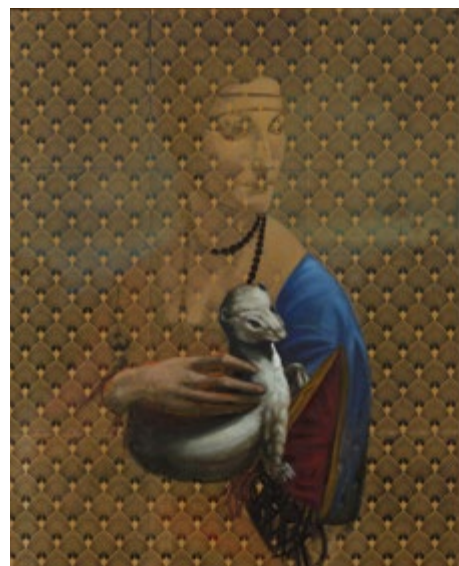
Un portrait photographique d'**Ange Leccia** lui fait écho. On y voit une femme, incarnée par l'actrice Laetitia Casta, interagir avec le chef-d'œuvre vincien. Leccia représente ici le moment clé de la confrontation d'une œuvre avec son spectateur et en propose une mise en abyme, puisque Casta contemple la Joconde, tout comme nous voyons la photographie de Leccia, créant ainsi un lien d'affiliation artistique entre ce dernier et le maître italien de la Renaissance. (œuvre inédite)

Portrait dans la veine du fantastique, l'écran de veille intitulé *Ile Mona* de **Pierre Ardouvin** poursuit l'interrogation des artistes de notre temps pour l'œuvre de Léonard. Dans ses écrans de veille, Ardouvin montre en effet le dessous des cartes postales en juxtaposant une image du marketing de masse à la Nature. Ici, l'image issue de cartes postales de la Joconde, agrandie et retravaillée au pinceau, dialogue en pointant l'interface entre l'imaginaire collectif du tourisme de masse et un élément issu de la nature. (œuvre inédite)

À l'aide du médium peinture, **Olivier Masmonteil** interprète dans la série *la mémoire de la peinture*, les portraits féminins de Léonard. Inspiré par la technique de Léonard, qui au fil des jours ajoutait des couches successives de



Pierre Ardouvin, *Ile Mona*, 2019, © Courtesy de l'artiste



Olivier Masmonteil, *La dame à l'hermine*, 2018, © Courtesy de l'artiste

peinture, l'artiste filtre avec un motif, les iconiques portraits peints à la cour de Milan. Ces palimpsestes révèlent l'intemporalité des poses que le Maître avait su montrer. Les figures féminines représentées sont les maîtresses de Ludovic Sforza, Cecilia Galerani et Lucrezia Crivelli. Il est intéressant de se rappeler que Ludovic le More, fait prisonnier par le roi de France, meurt en Val de Loire, emprisonné à Loches ...

H

L

R

C

V

1

3

35



Dans sa série *L'era successiva*, **Mariella Bettineschi**, enracinée dans la culture du Cinquecento par sa naissance en Lombardie, utilise la photographie et la digitalisation pour réinterpréter et apporter une nouvelle signification aux iconiques portraits féminins du Maître.

Autre évocation, à l'aide de la céramique : l'artiste **SUN Xue** a choisi d'illustrer la puissance et l'acuité de la capacité d'observation de Léonard en créant en volume une figure féminine. Comme dans le portrait idéalisé et théâtralisé de Léonard, l'artiste, en virtuose épure les traits tout en rappelant les interrogations

oniriques que suscite le dessin original. Léonard se plaisait à ce que ses personnages évoquent un récit, une *bella historia*. (œuvre inédite, en cours de réalisation)

Pascale Barret poursuit l'exploration de l'héritage du Maître de la Renaissance en posant un double émerveillement : celui déclenché par le portrait de *La Dame à l'hermine* et celui emprunté à l'informatique qu'elle relie à l'histoire de l'art, à travers le prisme des écrans digitaux et des identités numériques.

7/ **L**e drapé

Katia Bourdarel

Le drapé inspiré par les drapés de Léonard pour la sainte Anne, **Katia Bourdarel** réalise pour cette exposition un diptyque à l'huile mêlant l'étoffe à la chair, réactualisant ainsi la charge émotionnelle que Léonard savait introduire dans ses peintures. (œuvre inédite, en cours de réalisation)

8/ **L'**anatomie

Jan Fabre

La curiosité de Léonard à comprendre les émotions l'a conduit à ses études anatomiques. Le corps humain et la science sont aussi une préoccupation constante de l'artiste flamand **Jan Fabre**. L'artiste dans la ligne de Léonard est toujours à la recherche d'expérimentation. Ses études du corps telles que la sculpture *Brain leg* renferment la notion de dualité et de vulnérabilité, au centre de la réflexion artistique de l'artiste en hybridant le cerveau à la jambe.



Katia Bourdarel, *Le champ des Milans*, 2019
huile sur toile, 150x100cm © Courtesy de l'artiste

H

L

R

C

V

1

3

35



9/ Hommage à la Renaissance



ORLAN, *Entre-deux*, 1994, © courtesy de l'artiste

ORLAN
Jean-Luc Moerman
Céline Cléron
Della Robbia
Delphine Balley
Laurent Grasso

D'autres artistes poursuivent la rêverie que leur inspirent la Renaissance et convoquent pour leurs œuvres des styles et des techniques héritées du passé, tout en utilisant les médiums techniques actuels.

ORLAN, à l'aide du caisson lumineux, revisite *La naissance de Vénus* de Botticelli, autre grand Maître de la Renaissance italienne. Œuvre majeure de la Renaissance, *La Naissance de Vénus* de Botticelli a également fait fantasmer des générations de regardeurs. À l'instar de Botticelli qui avait utilisé une statue d'Aphrodite comme modèle, ORLAN théâtralise son visage transformé en statue d'elle-même.

Passer lui aussi, le belge **Jean-Luc Moerman** puise sa Vénus dans l'univers de Botticelli mais pour l'habiller à l'aide de l'art ancestral du tatouage. Il octroie ainsi à l'iconique représentation le sentiment poétique de la vie qui animait Léonard.

La française **Céline Cléron** emprunte à l'histoire de l'art, de la Renaissance et des épisodes précis de l'histoire des représentations, pour en rebattre les cartes.

Tout en faisant référence aux figures célèbres du clan **Della Robbia**, l'artiste jette le trouble en y mêlant l'idée des pleurs à l'aide des mouchoirs en papier qu'elle n'hésite pas à intégrer à sa sculpture de céramique.

Clin d'œil aux portraits des mécènes en vogue à la Renaissance, la photographe française **Delphine Balley** s'amuse, quant à elle, à une reconstitution anachronique et décalée d'un portrait de mécènes du XVI^e siècle, avec pour ambition de fournir une version plus onirique de la représentation des personnages contemporains, faisant référence à la culture du portrait à son apogée à la Renaissance.

Autre technique, autre regard sur l'Histoire : avec sa peinture à l'huile sur panneau de bois doré sur la tranche, *Studies in the past*, **Laurent Grasso** rend hommage aux maîtres toscans du XV^e siècle et aux techniques employées à la Renaissance. L'artiste se plaît à brouiller les repères en mixant une scène du Cinquecento avec la représentation de la comète de Halley peinte par Giotto au XIII^e siècle.

À propos de 2019, *Viva Leonardo da Vinci!*

500 ans de renaissance(s) en Centre-Val de Loire

2019
marquera
le 500^{ème}
anniversaire
du début
de la construction
de Chambord
et du décès
de Léonard
de Vinci au
Château
du Clos Lucé
à Amboise.



Jardin de la France de la fin du Moyen âge jusqu'au début du XVII^{ème} siècle, le Val de Loire, ses villes et ses châteaux constituaient le lieu de résidence principale des rois de France. Par cette histoire politique, culturelle et patrimoniale riche, la région Centre-Val de Loire est ainsi pour la France le berceau de la Renaissance. L'héritage prestigieux matériel et immatériel de la Renaissance ainsi que ses personnages illustres sont les grands thèmes de cette année de célébration : patrimoine et histoire, sciences et techniques, arts et cultures, art de vivre. Afin de construire une program-

mation riche et cohérente, la Région Centre-Val de Loire a souhaité fédérer sous le label des *500 ans de Renaissance(s)* les initiatives permettant de créer une dynamique ambitieuse et participative, associant tous les territoires, ses habitants et le tissu économique. Au programme, plus de 500 événements proposés sur tout le territoire : des expositions, de nouveaux espaces, des colloques scientifiques internationaux, des visites et parcours patrimoniaux, des publications, des créations d'œuvres artistiques, des actions de médiation etc.

3
expositions à
découvrir
dans le cadre des
500 ans de la
Renaissance en région
Centre Val-de-Loire

Alicja Kwade - *The resting thought.*

Centre de création contemporaine Olivier Debré (CCC OD), Tours.
02/02 - 01/09 2019

Fabien Merelle - Exposition monographique

Centre de création contemporaine Olivier Debré (CCC OD), Tours.
30/03 - 15/09 2019

Koen Wessing - *L'image indélébile.*

Jeu de Paume, château de Tours.
17/11 - 12/05 2019

La collection permanente

Un jardin de sculptures inspirées du merveilleux

En complément des expositions programmées chaque année autour de l'imaginaire, du merveilleux, inspiré par l'image du château, vingt pièces monumentales invitent la création la plus contemporaine dans les jardins du Rivau avec la volonté de « ré-enchanter la vie »



Les jardins, leurs plantes et leurs arbres, entretiennent d'incessantes interactions avec les œuvres d'art créées par des artistes reconnus du monde de l'art, qui interpellent le visiteur au détour du chemin. Largement inspirées du fantastique, les œuvres se répondent pour s'emparer avec ironie, poésie ou cruauté des symboles issus de l'imaginaire des contes et légendes.

Dès l'entrée, le visiteur est invité

à prendre une douceur au miel dans la bonbonnière en porcelaine intitulée *A mon seul désir*, conçue par Cécile Pitois et évoquant les fontaines à souhait de l'époque médiévale (œuvre réalisée en 2005). La taupe géante de Ghyslain Bertholon, *Taupologie du Rivau* (2011) côtoie *Old Woman shoe* (2009), monumentale pièce d'Amy O' Neill, en dépôt au Rivau dans le cadre de la mission de soutien aux arts plastiques du CNAP. Un peu plus loin flotte sur

le pédiluve, l'œuvre en céramique à l'échelle de Gulliver créée pour Le Rivau par Fabien Verschaere, *Novel for life*. L'installation *Encore et toujours* (2009) de Pierre Ardouvin, un carrousel décalé suggère le premier voyage de l'enfant à travers l'univers du merveilleux, décliné dans ces jardins.

Au cou d'un marronnier mutilé par une tempête, apparaît *La ronde*, collier fantastique en céramique de Céline Turpin,

H

L

R

C

V

1

3

35

sorte d'accessoire protecteur à la manière des talismans magiques qui avaient le pouvoir de métamorphoser le banal en merveilleux. Au milieu des arbres du verger, les deux bottes surdimensionnées de Lilian Bourgeat, *Invendus - bottes* (2008), mais chacune pour pied gauche si bien qu'inutiles, se rattachent à l'objet magique des contes pour enfants. Au détour des chemins, l'œuvre de Nicole Tran Ba Vang, *Après la pluie* (2004), le mobile de Paul Rouillac, ainsi qu'un insolite paresseux suspendu dans un grand arbre, œuvre d'Élodie Antoine font aussi écarquiller les yeux des visiteurs. Au sortir de la forêt, l'arrosoir de jardin promu à une échelle



Cet ensemble d'œuvres à la fois oniriques et poétiques invite à la rêverie et au souvenir de l'enfance, convergeant vers un monde enchanté, scintillant des couleurs des fleurs.

XXL par Lilian Bourgeat répond au labyrinthe déroutant *Alice au Pays du Rivau*, et aux cinq grandes paires gigantesques de jambes créées par Basserode (*La Forêt qui court*, 1998), qui tous se jouent de la logique.

D'un grand chêne pend *Le piercing* (2003) de Philippe Ramette, un bijou loufoque qui honore cet arbre séculaire. Une curieuse sculpture de bronze de Stefan Nikolaev pour laquelle l'artiste a emmitouflé son personnage dans une couverture de feutre et lui attribue la canne que l'artiste Joseph Beuys portait dans sa performance *I liked America and America liked me*.



Étonnantes aussi, les deux brouettes munies de bottes du jardinier, *Debout*, de Pierre Ardouvin, capable de revisiter les objets les plus banals. *Le grand Pot Rouge* (1968-1996) et la *Tour Du Bois Dormant* sont dé-

tournés par Jean-Pierre Raynaud et Dominique Bailly, en résonance avec les thèmes liés au jardin ou du château. Ils complètent le parcours, bercé par le thème du merveilleux.



L e Château du Rivau

Un lieu unique entre tradition et création

Situé en Touraine,
sur la commune
de Lémeré
(Indre-et-Loire)
et inscrit parmi
le réseau des grands
sites patrimoniaux
de la Loire,
le domaine
du Rivau se
compose d'une
forteresse
seigneuriale
remontant au
XIII^{ème} siècle
et d'écuries
Renaissance,
classées
Monument
Historique



Cet ensemble, associant l'architecture médiévale pour le château et Renaissance pour les Écuries, allie l'art des jardins, l'art contemporain et l'art de vivre. Depuis 1992, grâce à la détermination empreinte de passion de la famille Laigneau, un vaste programme de réhabilitation a permis au château de retrouver son lustre d'antan.

Un passé de légende

Le Rivau est édifié au XIII^{ème} siècle par la prestigieuse famille des Beauvau, apparentée aux Rois de France. Dans ses Écuries, les plus anciennes de France, sont élevés les chevaux de combat des rois. En 1429, à la fin de la Guerre de Cent Ans, avant le siège d'Orléans, Jeanne d'Arc et ses compagnons viennent y quérir des chevaux d'équipage. En 1442, Pierre de Beauvau, premier chambellan de Charles VII, obtient l'autorisation de fortifier son hostel.

Au XVII^{ème} siècle, Le Rivau est l'un des rares châteaux épargnés par le Cardinal de Richelieu. Il échappe au démantèlement subi par les châteaux du voisinage en vue de la construction du château de Richelieu.

La restauration du château en quelques chiffres :

1	hectare de toiture remplacé	9	ferronneries par fenêtre
83	mètres ³ de bois pour réparer la structure		soit un total de...
148	fenêtres remplacées	1332	...pièces!

Jardin Remarquable et jardins de légendes

Les 14 jardins du Rivau enchantent par leur surprenante diversité botanique et féerique. Paons, canards, pigeons Capucins à grandes barbes, faisans dorés en liberté ou en volière se rencontrent aussi au détour des chemins. Les senteurs de la collection des 475 variétés de roses émerveillent autant que la beauté des iris, pivoinés, lys et graminées. Au cœur du « jardin de la France » qu'est la région Centre, les jardins du Château du Rivau sont classés *Jardin Remarquable* par le Ministère de la culture, *conservatoire de la rose parfumée* (CCVS) et *conservatoire des anciennes variétés de légumes* de la région. Ces jardins contemporains évoluant au rythme des saisons ont été conçus par Patricia Laigneau au cours des 20 dernières années. Ils sont entretenus grâce à une équipe de jardiniers qui travaillent dans le respect de l'environnement et pratiquent un jardinage sans engrais chimiques. Patricia Laigneau se définit comme une artiste de jardin. Elle a suivi le cursus de l'École Nationale du paysage de Versailles et des études d'histoire de l'art à l'école du Louvre. Entre expertise botanique et œil artistique, elle crée un genre de jardin à part, loin du traditionnel jardin à la française, plus proche des jardins anglais ou des jardins naturalistiques, mais influencé par les concepts de l'art contemporain et notamment par son amour de la sculpture. Patricia Laigneau partage son savoir et son amour des plantes lors de conférences en France et à l'étranger.

14 jardins de conte de fées

En plus de leur excellence botanique, les jardins du Rivau surprennent par leur originalité. Ils évoquent les contes de fées, chacun des 14 jardins étant inspiré par un thème des légendes merveilleuses du Moyen-âge. Au fil de ses pérégrinations, le visiteur découvre les associations de vivaces et les œuvres d'art qui se marient avec les plantes : **les parterres de nœuds de lavande, le Potager de Gargantua, la Forêt Enchantée, le Chemin du Petit Poucet, Alice au Pays du Rivau, la Bordure Délice, la Casinina, l'allée parfumée, la Verger de Paradis, le jardin des Philtres d'amour, le Jardin Secret et le jardin de la Princesse Raiponce** qui allient collections botaniques, humour, jeux et créations artistiques.

Plus de 475 variétés de roses parfumées

Véritable jardin botanique, le jardin du Rivau est labellisé *Conservatoire des collections Végétales Spécialisées* et *Conservatoire de la Rose Parfumée*. Il propose plus de 475 variétés de roses sélectionnées pour leur parfum et des milliers d'autres plantes. Le château du Rivau collabore avec les rosiéristes les plus créatifs (le français André Eve ou le britannique David Austin par exemple) pour que ses roses fleurissent entre fin avril et fin octobre. Pour davantage de pédagogie, chaque plante possède une plaquette explicative avec ses noms vernaculaires et latins.



Les jardins du Château

475	variétés de roses parfumées
100	variétés de fleurs à bulbes et à tubes
175	variétés de persistantes
277	variétés d'iris
83	variétés d'arbres

En quelques chiffres

Le potager de Gargantua

Conservatoire des légumes anciens de la Région Centre, le potager du Rivau possède une fabuleuse collection de cucurbitacées, riche d'une cinquantaine de variétés, dont d'anciennes variétés régionales. Au royaume des citrouilles, les collections de ce végétal hors norme dont les dimensions peuvent être gargantuesques ou lilliputiennes, sont le lien végétal avec le monde fantastique des jardins du Rivau qui rappellent Cendrillon et son carrosse. Les légumes cultivés dans le jardin et les alentours, et notamment les variétés régionales, sont proposés aux visiteurs en fonction des saisons dans le restaurant du château du Rivau, contribuant ainsi à la connaissance et la promotion de la biodiversité domestique en région Centre.

L

a vie de Château

Dans l'ambiance d'une collection privée d'art contemporain

Dans les Écuries Royales Renaissance (classées Monument Historique), offrant une merveilleuse vue sur le château médiéval et les jardins classés Jardin Remarquable, sept chambres doubles de grand luxe ont retrouvé tout leur cachet grâce aux soins passionnés de Patricia Laigneau.



Mariant les meubles d'époque avec les œuvres d'art contemporain, l'hôtellerie du Rivau cultive l'authenticité (les matériaux sont traditionnels, constitués de chêne, tomettes, pierres de tuffeau, damas et brocards réchauffent les murs), pour un séjour hors du temps dans un Monument Historique du Val de Loire,

Le Site du Rivau bénéficie de la marque « Qualité Tourisme™ », depuis décembre 2010, attribuée par le Ministère du Tourisme.

Le Château aujourd'hui en quelques chiffres :

visiteurs en 2018

mètres carrés ouverts au public dans le château

hectares de jardins

œuvres d'art présentées à la fois dans
le château et dans les jardins

60 000
1500
6
80



H

L

R

C

V

1

3

35



Informations pratiques

Exposition *Hommage à Léonard et à la Renaissance*

Du 1^{er} avril au 3 novembre 2019

Ouvert au public tous les jours de 10h à 18h en avril et octobre
et de 10h à 19h en mai, juin, juillet, août et septembre.

1^{er} juin 2019 : conférence de Giovanna Giusti, directrice honoraire de la Galerie des Offices sur le thème : *Le visible et l'invisible dans les œuvres de Léonard de Vinci exposées à la Galerie des Offices à Florence.*

Accès

Château du Rivau

Le Coudray, 9 rue du château

37120 LÉMERÉ

Tel : 02 47 95 77 47

info@chateaudurivau.com

www.chateaudurivau.com

Le Château du Rivau se situe en
Val de Loire, classé patrimoine
mondial par l'UNESCO.

À 10 km de Chinon et Richelieu, 20 km
d'Azay-le-Rideau, 25 km de Ste Maure-
de-Touraine, sortie 25 de l'A10 et
30 km de la sortie 5 de l'A85.

L'aéroport international de Tours se
trouve à 50 minutes et la gare TGV de
St Pierre des Corps place Le Rivau à
1h45 de Paris.

Contact médias

Agence L'art en plus

5 rue Tronchet, 75008 Paris

Tel : +33 (0)1 45 53 62 74

Demande de visuels et informations : g.rueff@lartenplus.com